

**MABANCKOU, Alain (2005) *Verre cassé*, Paris, Le Seuil, 202 pp.**

Qui avait dit qu'un texte littéraire commence par une majuscule et se termine par un point? *Verre cassé* d'Alain Mabanckou commence par une lettre minuscule et ne comporte pas de point. Pour tout signe de ponctuation, le lecteur n'y rencontre que la virgule et des guillemets pour signaler les monologues et les dialogues des personnages. Comme signe de continuité avec les premiers romans de l'auteur, le système des personnages principaux et la narration de *Verre cassé* fonctionnent dans une sorte de dualité et de cyclicité. Aussi Verre cassé, le narrateur et personnage principal, est-il lié à L'Escargot entêté, le patron du Crédit a voyagé, ce célèbre bistrot de Pointe-Noire (Congo), et les premières lignes (11) du récit peuvent-elles se relire dans les dernières pages (195).

*Verre cassé* est une somme de saloperies de vies. Tout commence lorsque L'Escargot entêté remet un cahier à Verre cassé pour faire la chronique de son bistrot parce *qu'il ne voulait pas que Le Crédit a voyagé disparaisse un jour comme ça, et il a ajouté que les gens de ce pays n'avaient pas le sens de la conservation de la mémoire* (11). Le démolissage partiel du bistrot Le Crédit a voyagé bouleverse la population de tout le pays et sert de prétexte au romancier pour titiller l'univers de la politique dans son aspect grotesque. Puis vient la narration de la "vie de merde" et des déboires de clients du bistrot. Ainsi découvre-t-on l'Imprimeur fait cocu par son épouse française avec son propre fils en France, L'homme aux pampers fait cocu par son épouse et sodomisé par des policiers dans un commissariat, Robinette qui fait ses urines pendant pas moins de dix minutes, Mouyéké le féticheur, Zéro faute le guérisseur —tous ces noms sont des programmes—, les Africaines de Paris ... et Verre cassé, cet ancien instituteur, fils unique, dont la vie est cassée par le vin rouge de la Sovinco (Société des vins du Congo) et l'abandon du toit conjugal par son épouse, Angélique dite Diabolique. En somme, chacun de ces personnages a un ressort cassé.

*Verre cassé* dont la lecture est facilitée par la langue rythmée et le talent d'ironiste de l'auteur est aussi réflexion sur l'écriture, sur l'écrivain et sur le rapport de l'écrivain à son écriture. Et la description des déboires des personnages permet de revisiter le monde de la littérature tant Alain Mabanckou parvient à trouver un titre d'œuvre littéraire pour qualifier l'état psychologique et de vie de ses personnages ou de nombreux autres faits qui rythment le roman. Qu'on en juge:

et j'irai reconquérir ma femme, nous vivrons une nouvelle romance sans tam-tam, je lui écrirai des poèmes qui parlent du lys et du flamboyant, et je l'em-

mènerai visiter Kinshasa, sur l'autre rive, j'étais l'enfant noir [...] je goûtais aux fruits si doux de l'arbre à pain, j'habitais dans une chambre de l'hôtel La Vie et demie [...] chaque soir, entre jazz et vin de palme, mon père aurait exulté de joie, et je me réchauffais au feu des origines. (171-172)

Et par endroits le lecteur est gratifié d'accumulations à la manière de Sony Labou Tansi qui lui permet également de mesurer l'étendue des connaissances multidimensionnelles de l'auteur dans leur complexité:

et alors ces gens de bonne réputation ont tendu un piège sans fin au patron avec les casseurs cogoulés qui sont venus au milieu de la nuit, au cœur des ténèbres, ils sont venus avec des barres de fer de Zanzibar, des massues et des gourdins du Moyen Âge chrétien, des sagaies empoisonnées de l'ère de Chaka Zulu, des faucilles et des marteaux communistes [...] ils sont venus avec tout cet arsenal impressionnant. (14-15)

Le roman, quoique œuvre de fiction, par définition, naît bien de quelque réalité. Aussi *Verre cassé* est-il traversé, sans sacrifier la surréalité, par des résonances autobiographiques: le romancier, comme son personnage principal, a ses racines à Louboulou —village déjà présent dans des livres antérieurs de l'auteur—; il est fils unique, orphelin de père et de mère —il éprouve beaucoup de chagrin du fait de ce vide— et il a vécu à Pointe-Noire. Sa vie à Paris nous vaut de croustillants micro-récits sur la sexualité des Africains de Paris.

Le douzième livre et sixième récit de Mabanckou, depuis 1993, vient confirmer et conforter tout le bien que la critique dit de cet écrivain congolais depuis qu'il est né à l'écriture et qu'il y apporte sa part d'originalité, d'inventivité et d'inventions. C'est d'ailleurs là l'un des éléments qui ont milité pour l'entrée de cet auteur au Seuil, l'une des plus prestigieuses maisons d'éditions de par le monde.

**Alpha Noël Malonga**  
**Université Marien Ngouabi de Brazzaville**

**BONI, Tanella (2005) *Matins de couvre-feu, Paris, Éditions du Rocher / Le Serpent à Plumes, 316 pp.***

Troisième roman de l'ivoirienne Tanella Boni. Professeur de Philosophie à l'Université d'Abidjan, membre de l'Académie mondiale de Poésie et Présidente de l'Association des Écrivains de la Côte d'Ivoire entre 1991 et 1997, elle est bien placée pour élever la voix et écrire sur